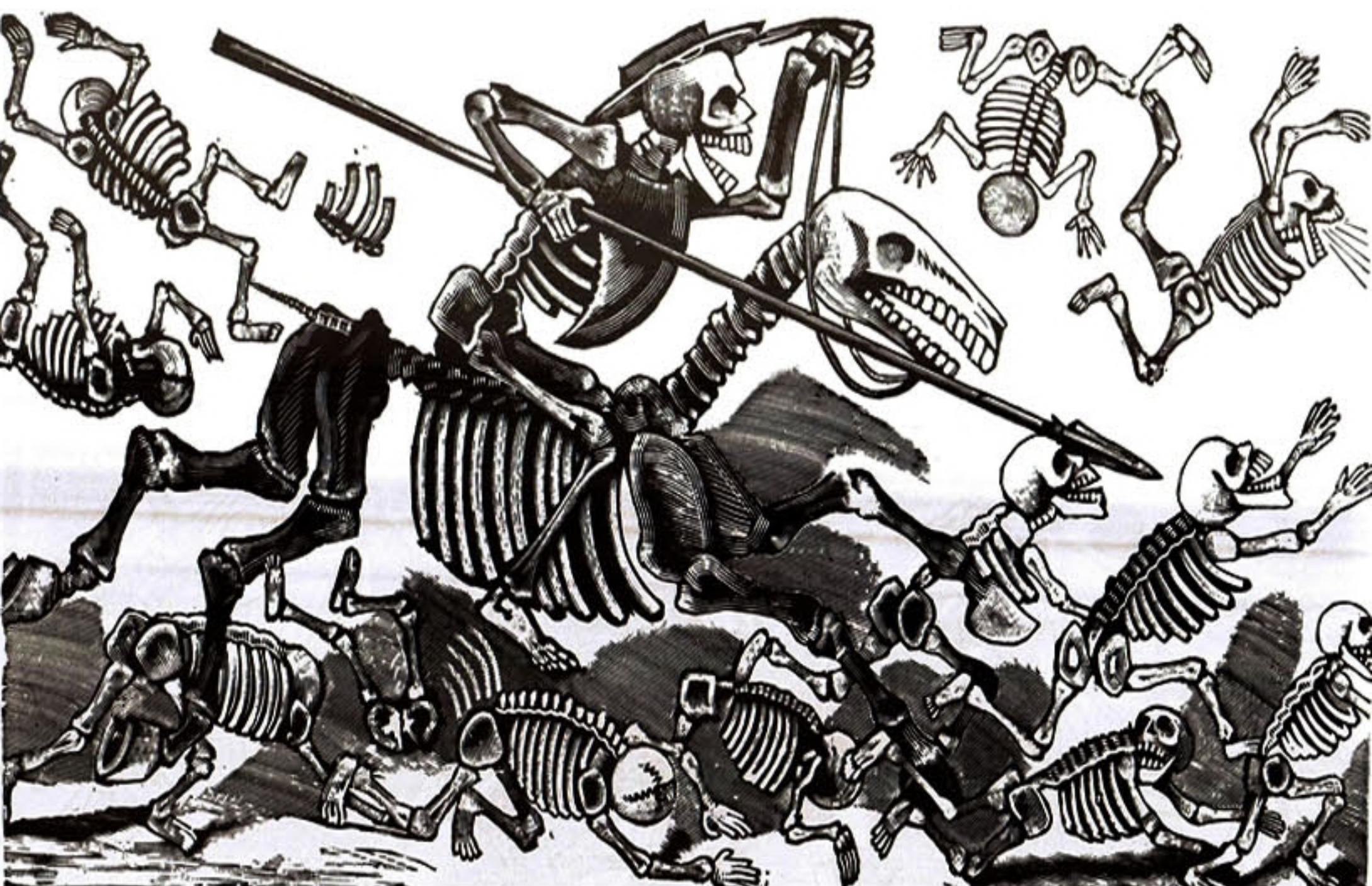


Catherine Huart

LA SIGNIFICATION POLITIQUE DE LA VIOLENCE DÉLICTEUSE

Le cas du Mexique sous Felipe Calderón



Les Éditions du CIDIHCA

Le Mexique est tristement connu, depuis quelques années, pour ce que d'aucuns nomment la « violence endémique », conséquence de la « guerre des cartels » qui s'y livre et qui n'est pas étrangère à la militarisation croissante du pays et de ses institutions. Dans ce contexte, il y a les « chiffres » de la violence. Ceux qui rendent compte d'une comptabilisation des crimes liés au narcotrafic. Mais il y a aussi le récit d'une guerre livrée contre la délinquance organisée, sans lequel la quantification de la violence n'a plus du tout le même effet.

Alors que le pays est gouverné par un nouveau président, Enrique Peña Nieto, par qui le PRI revient au pouvoir, il apparaît fondamental de prendre en considération la circulation des logiques discursives par lesquelles les gouvernants parviennent à imposer la figure d'un ennemi qu'il faut vaincre, mais dont les effets se traduisent par une répression politique et sociale croissante. En ce sens, un retour sur les premières années de mandat de Felipe Calderón où le « récit de guerre » du gouvernement s'est imposé paraît aujourd'hui plus que pertinent. C'est de cette manière que l'on peut parvenir à saisir les enjeux idéologiques actuels.

Cet ouvrage a pour objectif d'analyser l'espace discursif de la violence au Mexique. Dans le contexte du « combat contre la délinquance organisée » mis en place dès le début du mandat de Calderón, de nouveaux enjeux politiques ont surgi. Afin de saisir ceux-ci, cette étude se penche sur le « récit de guerre » du discours présidentiel et les récits antagoniques de trois « contre-discours » : le « récit de fraude » d'Andrés Manuel López Obrador, celui de la « criminalisation de la protestation sociale » de l'Asamblea Popular de los Pueblos de Oaxaca (APPO) et celui du « bandit généreux » des narcoballades. Elle repose sur l'hypothèse qu'au Mexique, la signification accordée à la violence délictueuse est un enjeu politique se manifestant au plan discursif dans la concurrence des versions narratives, et que s'y joue une lutte pour le sens autour du signifiant « violence ».

Catherine Huart est doctorante en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Elle est membre du Groupe de recherche sur les imaginaires politiques de l'Amérique latine (GRIPAL, www.gripal.ca) depuis 2003. En compagnie d'André Corten et de Ricardo Peñafiel, elle a assuré la codirection du dernier ouvrage collectif du GRIPAL, L'interpellation plébéienne en Amérique latine. Violence, actions directes et virage à gauche, Paris / Québec, Karthala / PUQ, 2012.



ISBN : 978-2-89454-384-9

Les Éditions du CIDIHCA